

A Evian, La Source vive, un écrin pour la musique de chambre, sculpté comme un instrument

Par Isabelle Regnier (Evian [Haute-Savoie])

Publié hier à 19h00, modifié à 13h24

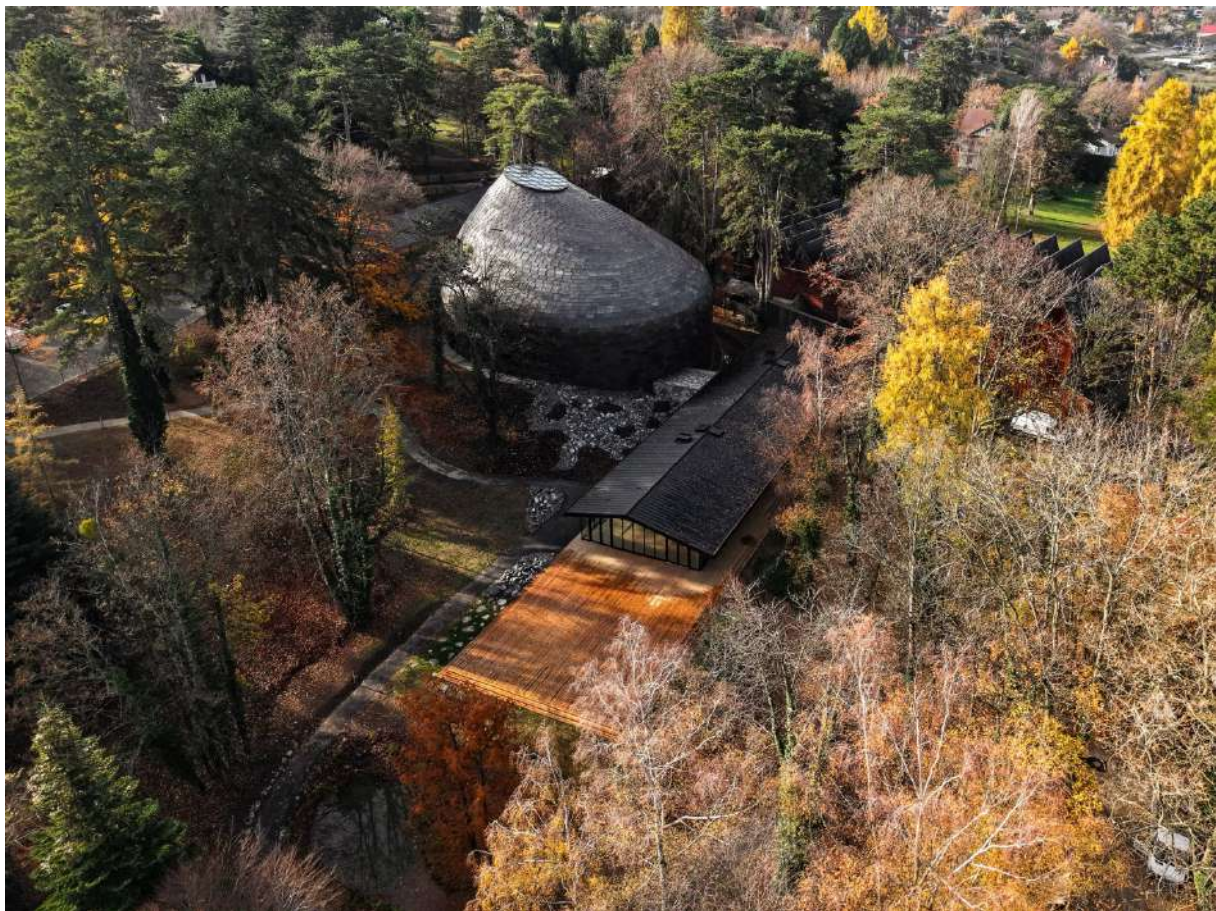
🕒 Lecture 6 min.

REPORTAGE | Financée par la mécène Aline Foriel-Destezet et imaginée par les architectes Patrick Bouchain et Philippe Chiambaretta, la salle de 500 places allie poésie et haute technologie acoustique.

Mercredi 24 juin, sous le dôme scintillant de La Source vive, la joie des musiciens s'est propagée telle une ondée pour le plus grand plaisir des spectateurs. Du balcon aux premiers rangs de l'orchestre, le maelström d'expressions qui ondoyait à la surface de leurs visages était perceptible dans ses moindres nuances. Le beau lyrisme de Brahms, sous les auspices duquel on inaugurerait cette nouvelle salle de concert, à Evian (Haute-Savoie), en était électrisé.



La Source vive, à Evian (Haute-Savoie), en novembre 2025. SKYXPERTDRONE/RME



Le complexe des Mélèzes comprenant La Source Vive, La Grange au lac et Les Mélèzes, à Evian (Haute-Savoie), en mai 2026. SALEM MOSTEFAOUI POUR PCA-STREAM

La proximité des spectateurs avec la scène (22 mètres au maximum) n'est pas la moindre des qualités de cette salle aux allures d'ovni sympathique, de gros nid de tisserin gendarme ou de casque de guerrier sarrasin, selon l'imaginaire que chacun voudra bien y projeter. Elle a pris sa place dans une ancienne clairière, aux côtés de la mythique Grange au lac qui a fait la renommée de ce rendez-vous musical prisé des amateurs que sont les Rencontres musicales d'Evian, dont le violoniste Renaud Capuçon dirige la destinée depuis 2023. Et se présente comme son parfait contrepoint.

La tonalité est la même. C'est celle du lieu, ce petit bois compact qui s'élève dans la montagne depuis les rives du lac Léman, laissant filtrer quelques gouttes de soleil entre les feuilles de sa lourde canopée. Et celle de l'esprit, libre et poétique, que l'architecte Patrick Bouchain fait souffler entre les trois bâtiments qu'il abrite désormais, les deux salles de concert et le foyer qui les réunit – un nouveau bâtiment également, aux teintes miel, tout en bois et en baies vitrées.

C'est à lui, en 1991, qu'a fait appel Antoine Riboud (1918-2002), patron mélomane du groupe BSN (futur Danone), propriétaire à ce titre de la société des eaux d'Evian, et fondateur du premier festival de musique de la ville. Mstislav Rostropovitch (1927-2007), à qui il en avait confié la direction artistique, aimait la tente chapiteau du festival Menuhin, à Gstaad (Suisse), et voulait quelque chose qui s'en inspire. Autant dire une commande en or pour ce scénographe à l'imaginaire débridé, qui n'aimait rien tant que repousser les murs de l'architecture foraine. Et il s'en est donné à cœur joie.

Magie d'un autre monde

A mi-chemin entre un décor de Tchekhov et l'atmosphère rustico-rococo du Théâtre Zingaro, La Grange au lac (réalisé en association avec l'agence Baos) est un de ces lieux qui vous font basculer dans un autre monde dès l'instant où vous en franchissez le seuil. Une forêt de bouleaux qui sature le fond de la scène, des lustres de Venise en suspension entre leurs branches, des volées d'escaliers qui déstructurent la géométrie de la salle, un toit en shed dont les dents de scie se découpent dans le ciel en ombre chinoise... L'ensemble produit une magie à laquelle on succombe avec délice.

Aline Foriel-Destezet, qui cherchait un lieu pour construire sa propre salle, n'y a pas résisté. Cette mécène qui porte à bout de bras le monde de la musique classique a jeté son dévolu sur La Grange au lac après l'avoir découverte en 2017. Elle a d'abord offert de la restaurer, et de la calibrer plus spécifiquement, au passage, pour les concerts symphoniques. Puis s'est attelée, en 2021, à son projet à elle : une salle spécifiquement vouée à la musique de chambre. Pour l'architecture, elle s'est naturellement tournée vers Patrick Bouchain qui fêtait cette année-là ses 76 printemps.



Le concert d'inauguration de La Source vive, à Evian (Haute-Savoie), le 24 juin 2026. MATTHIEU JOFFRES/
LES MÉLÈZES



La salle de La Grange au lac, à Evian (Haute-Savoie), en mai 2026. MATTHIEU JOFFRES/RME

Ce franc-tireur a fait toute sa carrière sans être inscrit à l'ordre des architectes, posture bravache qui lui permet de se poser en activiste rebelle tout en opérant au cœur du pouvoir politique (il a été conseiller de Jack Lang lorsqu'il était ministre de la culture, de 1981 à 1986, puis de 1988 à 1993), mais le prive du droit de signer ses plans. C'est généralement à des jeunes architectes qu'il fait appel, qui voient dans cette association l'occasion opportune d'apprendre à ses côtés...

Une fois n'est pas coutume, le vieux briscard s'est tourné vers un architecte installé : Philippe Chiambaretta, fondateur de l'agence PCA-Stream à qui l'on doit des projets d'immobilier tertiaire comme le nouveau siège d'Axa, avenue Matignon, à Paris (2025), ou le bâtiment Stream, porte de Clichy, à Paris (2023). C'est vers lui, en outre, que le comité des Champs-Élysées s'est tourné, à la fin des années 2010, pour obtenir une étude sur la requalification de l'avenue. Adeptes d'une approche scientifique de sa discipline, des images en 3D et de l'intelligence artificielle générative, cet ingénieur de formation se situe a priori aux antipodes de l'esprit saltimbanque de Patrick Bouchain, de ses méthodes artisanales, son rapport au dessin, ses maquettes en argile...

Prodigieuse « coque en oignon »

Les deux hommes, pour autant, se reconnaissent une propension commune à interroger les conditions d'exercice de leur métier, à penser le changement. Et ils partagent un sens politique qui les aura conduits à se répartir les rôles. Directeur artistique pour le vétéran, Patrick Bouchain, à qui revenait la responsabilité de préserver l'esprit du lieu et son atmosphère. Maître d'œuvre pour le nouveau venu, Philippe Chiambaretta, qui serait garant, lui, de la technicité de cet ouvrage voulu comme un instrument de haute précision.

La modélisation sous forme de nuages de points, assez poétiques à leur manière, des « cônes sonores et visuels qui assurent à chaque fauteuil une expérience optimale », relevait plutôt du champ d'expertise de Philippe Chiambaretta. Idem pour la prodigieuse « coque en oignon », feuilleté de deux mètres d'épaisseur comprenant une couche de plâtre sculptée pour renvoyer idéalement le son, une charpente de bois, un grand vide où se rangent les circulations techniques, une coque en béton, le tout protégé par un beau manteau de tuiles de cuivre prépatinées.



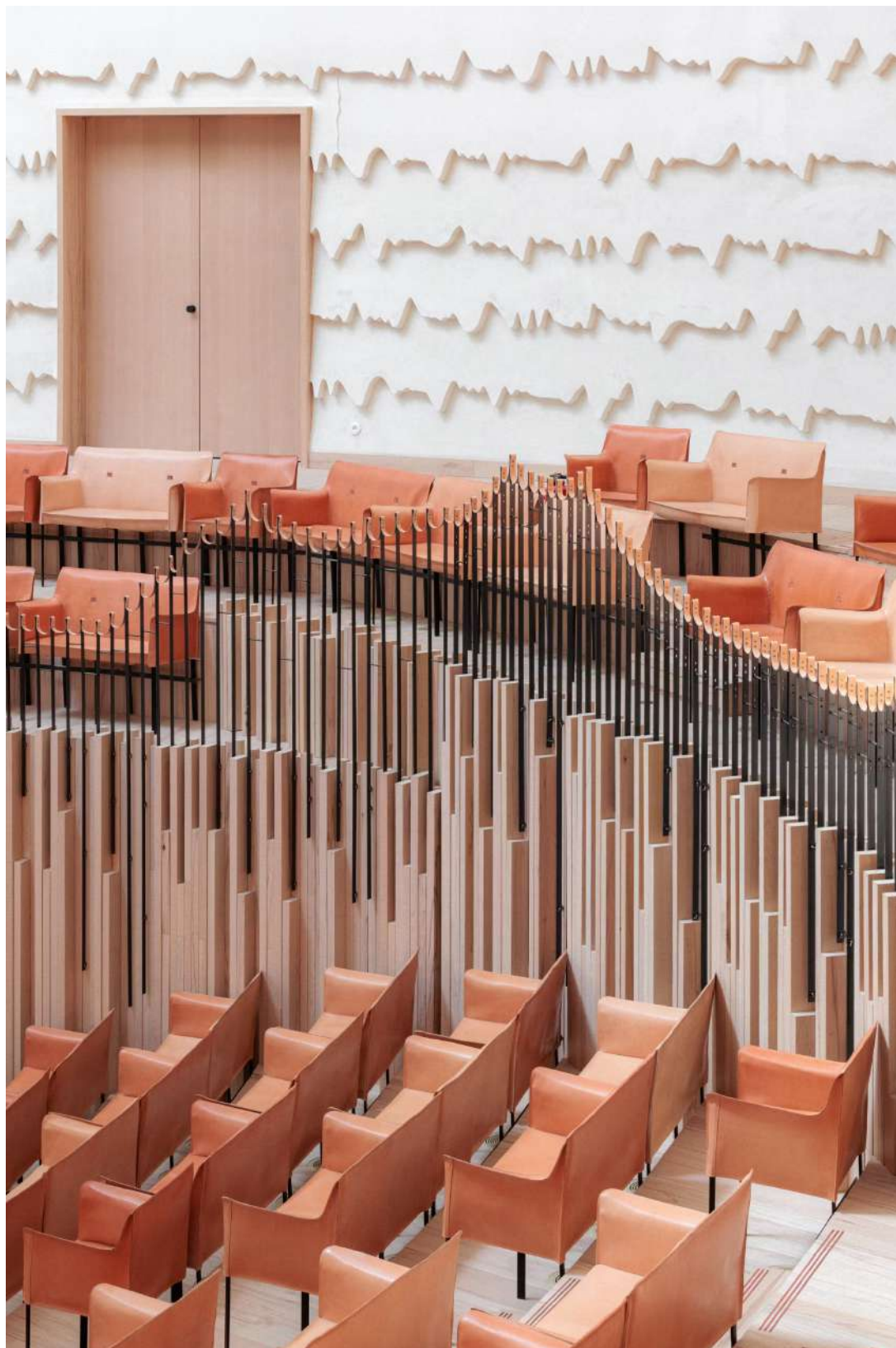
La Source vive, à Evian (Haute-Savoie), en mai 2026. SALEM MOSTEFAOUI POUR PCA-STREAM

Face au communicant aguerri qu'est Patrick Bouchain, l'architecte ingénieur qui n'avait jamais œuvré pour un projet culturel si prestigieux (il a depuis remporté le concours du bâtiment des réserves du Centre Pompidou à Massy-Palaiseau, en Essonne) peinait à exister le jour de la présentation à la presse. Jubilant de présenter ce complexe qui restera comme son grand œuvre, l'instigateur du « permis de faire » ne lâchait pas le micro : *« Saviez-vous que sur les chantiers, les ouvriers urinent dans le gypse, ce plâtre prisé pour son inertie acoustique et ses qualités plastiques, qui a tant servi dans les églises, dans les salles de concert du XIX^e siècle ? »* L'albumine permet de moduler le temps de prise du matériau. *« Des auréoles peuvent résulter de l'opération, c'est un risque. Mais miraculeusement, aucune n'est apparue ici, ou si discrètement... »*

Devant la sculpture en corde qui habille le mur de l'entrée, le vieux matou fait une pause. *« C'est un arbre à clochettes. Il permet de sonner le début de la représentation, d'une manière plus agréable que les sonneries aux accents d'alerte incendie qui sont la norme aujourd'hui. »* Et le voilà qui enchaîne sur les fauteuils à deux places qui participent grandement du cachet du lieu et jouent leur rôle dans l'acoustique : le cuir dont ils sont faits est un rebut de l'industrie du luxe italienne. Autres sujets d'exaltation, l'oculus et les ouvertures latérales qui laissent, si on le souhaite, la course du soleil s'imprimer sur les murs, et le vaste spectre d'atmosphères visuelles résultant des variations de température de la lumière artificielle...

Une œuvre collective

Savoir qui a fait quoi entre deux architectes associés est un jeu un peu vain, et La Source vive, incontestablement, une œuvre collective. L'acousticien Albert Yaying Xu (1934-2023), déjà à l'œuvre sur La Grange au lac, a joué un rôle de premier plan, notamment dans la forme du bâtiment, cône désaxé assis sur une base ovale, et dans sa matérialité. Quant à Renaud Capuçon, on peut considérer qu'il lui a donné le « la » en demandant aux architectes une texture *« soyeuse et chaleureuse »*, qui offre *« une réelle clarté de projection »*.



La Source vive, à Evian (Haute-Savoie), en mai 2026. SALEM MOSTEFAOUI POUR PCA-STREAM



La Source vive, à Evian (Haute-Savoie), en mai 2026. SALEM MOSTEFAOUI POUR PCA-STREAM



La Source vive, à Evian (Haute-Savoie), en mai 2026. SALEM MOSTEFAOUI POUR PCA-STREAM



La Source vive, à Evian (Haute-Savoie), en mai 2026. SALEM MOSTEFAOUI POUR PCA-STREAM

Essentielle dans l'affaire également, Salomé Rigal, jeune cheffe de chantier qui présentait le profil idéal : salariée de l'agence PCA-Stream, elle avait consacré son mémoire de fin d'étude au Lieu unique, à Nantes, projet emblématique de l'œuvre de Patrick Bouchain. *« J'étais la diplomate et la cheville ouvrière. Chargée de faire le lien entre les deux architectes, je devais synthétiser leurs idées, et interpréter les formules poétiques de Bouchain – “un bâtiment qui ne soit ni rond ni rectangle”, un abat-son “comme une fleur dans le ciel” (...) J'étais un peu comme les couturières invisibles de Peau d'âne qui doivent se débrouiller pour faire une robe couleur de lune, une robe couleur de soleil, une robe couleur du temps... »*

Et c'est bien dans un conte de fées qu'on a l'impression d'être plongé quand on pénètre dans ce petit bois et qu'on découvre ce trio de bâtiments qu'on appelle désormais Les Mélèzes. Chacun sa forme, amusante et envoûtante. Comme trois Maximonstres qui prendraient le thé à l'ombre des grands arbres.